

LE "SI" EN HISTOIRE:

INDOCHINE 1885 - 1985 : VUES RETROSPECTIVES

SUR CENT ANS D'HISTOIRE INDOCHINOISE*¹

TON THAT THIEN

Conférence publique à l'Institut Universitaire de Hautes Études Internationales, Genève, le 13 juin 1985, à l'invitation du Centre d'Études Asiatiques, Genève.

Il y a deux ans, ici, à la même époque, j'ai parlé des "Problèmes de sécurité en Asie du Sud-Est depuis 1975." Je me suis alors limité à un simple exposé des faits. Cette fois-ci, je vais me livrer à un autre genre d'exercice, à un exercice d'interprétation. Sur certains points, cette interprétation sera différente, très différente même, de celles auxquelles beaucoup d'entre vous ont été habitués jusqu'ici en ce qui concerne l'histoire de l'Indochine. Mais, d'abord, quelques mots sur le choix du sujet.

Il y a une cinquantaine d'années, quand j'ai commencé à m'initier sérieusement aux mystères de la langue française, un des exemples choisis par mon maître d'école pour me faire comprendre le conditionnel était: "Avec des si on mettrait Paris en bouteille." Cet exemple m'est resté dans la tête au cours des ans et, à mesure que grandissait en moi la fascination de l'histoire, je pensais souvent en termes de "si ceci, si cela."

Quand je suis arrivé à l'Institut en 1952, un des professeurs d'histoire était Mr Maurice Beaumont. Le professeur Beaumont aimait beaucoup raconter des anecdotes. Selon l'une d'elles, au moment de la rédaction du traité de Versailles, il avait averti les rédacteurs du traité que s'ils imposaient de telles conditions aux allemands, on aurait une nouvelle guerre en moins d'une génération. Avant de venir à l'Institut, j'avais déjà lu cela à Londres dans les écrits de John Maynard Keynes, sans toutefois y faire trop d'attention. Mais l'anecdote de Mr Beaumont m'a frappé parce que Mr Beaumont précisa qu'il était alors conseiller historique au Quai d'Orsay. Qu'un gouvernement ait un conseiller économique, cela me paraissait naturel. Mais qu'il ait aussi un conseiller historique, voilà qui était nouveau pour moi! Je ne savais pas qu'il puisse exister un tel poste pour un historien au sein d'un gouvernement! Je pensais qu'un historien est avant tout historien, et que sa fonction consiste simplement à produire des livres d'histoire dans lesquels viennent puiser la sagesse ceux qui sont assez intelligents pour le faire, et non à donner directement des conseils à un gouvernement.

¹ Conférence publique à l'Institut Universitaire de Hautes Études Internationales, Genève, le 13 juin 1985, à l'invitation du Centre d'Études Asiatiques, Genève.

Enfin, au cours de mes lectures sur l'histoire de l'Indochine, je rencontrai souvent des réflexions de ce genre: si le général de Gaulle n'avait pas démissionné en janvier 1946 et le prince Vinh San n'avait pas péri dans un accident d'avion en décembre 1945, les choses auraient été différentes;² ou si la France avait fait un petit pas dans le sens de la modération, Ho Chi Minh n'aurait pas été poussé dans le bras de Moscou, Ho Chi Minh n'aurait pas été poussé dans les bras de Moscou; ou si les autorités françaises avaient fait confiance à Ho Chi Minh en 1946, on aurait évité une grande tragédie. Le premier si venait de certains anciens collaborateurs du général de Gaulle,³ le second venait du colonel Archimède Patti, chef de l'OSS au Nord Vietnam en 1945-46;⁴ le troisième de Sainteny, qui avait négocié l'accord du 6 mars 1946 avec Ho Chi Minh.⁵

J'ai fait un détour pour montrer que, concrètement, on peut distinguer trois sortes de si en histoire.

D'abord, le si purement spéculatif, imaginaire, pur jeu de l'esprit, celui de "Avec des si on mettrait Paris en bouteille." C'est un privilège de l'homme que d'imaginer des choses impossibles, mais peut-être un malheur aussi, surtout pour les autres, que de croire sérieusement que rien n'est impossible. C'est ce qui arrive à certains révolutionnaires.

Le deuxième si est le si des experts et conseillers, et conseillers parce que considérés comme experts. On trouve parmi eux des historiens, et aussi, évidemment, des politologues. Le si de ces hommes est un si de prédiction. La prédiction prend la forme: "Si A, alors B." Elle est conditionnelle. La partie A -- la condition -- est fournie par ceux qui veulent savoir ce qui arriverait s'ils prenaient une certaine action. Les hommes politiques appartiennent à cette catégorie, pour la raison que l'homme d'État doit souvent prendre des décisions sans attendre d'avoir toutes les données nécessaires pour pouvoir mieux juger. Il écoute ceux qui sont censés savoir mieux, les experts, ou, en tous cas, veut entendre d'abord ce que ces derniers ont à dire, avant de prendre une décision. Les experts sont donc censés savoir mieux prédire. Cependant, en histoire, une prédiction n'est pas une certitude, mais seulement une probabilité, plus ou moins forte selon la compétence de l'auteur, parce que deux événements ne sont jamais identiques car les contextes dans lesquels se déroulent les événements -- lieu, moment, acteurs, enjeu -- changent constamment. C'est une chose que, malheureusement, on oublie parfois.

² Le prince Vinh San, ex empereur Duy Tan, exilé à la Réunion pour rébellion contre la France en 1916, et que de Gaulle se proposait de remettre sur le trône d'Annam en mars 1946, au cours d'un voyage qu'ils devaient faire ensemble au Vietnam.

³ Lors d'un colloque sur le général de Gaulle et l'Indochine, tenu à l'Institut Charles de Gaulle à Paris en février 1981. Textes des débats dans De Gaulle et l'Indochine, 1982, Paris, Plon

⁴ Patti a écrit ses mémoires sous le titre Why Vietnam? America's Albatross, 1980, Berkeley, University of California Press.

⁵ Voir Jean Sainteny, Histoire d'une paix manquée, Indochine 1945-1947, 1953, Paris, Amiot Dumont.

Le troisième si est un si rétrospectif, souvent de regret de ce qui a été fait, de souhait du contraire. Il est basé sur le travail de l'historien. On connaît la démarche usuelle de l'historien. Il part de l'événement et cherche à remonter à la cause. Pour lui, l'énoncé "Si A, alors B" devient "B parce que A". De là, on peut tirer la conclusion "Si pas A, alors pas B," conclusion de l'homme d'État qui a commis des erreurs désastreuses, et surtout de ses adversaires et critiques. S'il avait pris la décision inverse, les conséquences pour lui et son pays, pour tout le monde, et en tous cas, pour l'histoire, auraient été différentes. L'histoire de l'Indochine est pleine de telles décisions, et je vais parler de quelques unes que je considère comme vraiment fondamentales.

Mais, avant cela, je dois encore vous expliquer pourquoi j'ai choisi les dates en question. L'année 1885 est celle où, pour la première fois de l'histoire, les autorités françaises destituèrent un empereur du Vietnam,⁶ pour mettre sur le trône du Vietnam un autre de leur choix.⁷ C'est donc l'année de l'imposition par la France de sa domination totale, directe, au Vietnam et, pour les Vietnamiens, d'humiliation et de perte de l'indépendance nationale. Cela mènera au protectorat français sur le Cambodge, puis le Laos, l'établissement de la Fédération indochinoise sous souveraineté française, donc l'éviction du Vietnam de ces deux pays, son refoulement dans ses frontières de 1820 (voir carte) et l'arrêt de son expansion dans la région. Donc 1885 est une date assez naturelle.

Le choix de la deuxième date est plus délicat. A première vue, on devrait prendre 1975, l'année de la défaite finale des États Unis, et donc l'élimination de toute influence occidentale du Vietnam. Si on voulait écrire seulement une histoire de la lutte du Vietnam pour l'indépendance, on s'arrêterait là. Mais 1975 marque la victoire totale des communistes au Vietnam et en Indochine, de la transformation des pays indochinois en dictatures du prolétariat, et de l'impérialisme communiste vietnamien, contrairement aux attentes de beaucoup de gens. On ne comprendrait vraiment pas l'histoire de l'Indochine sans des idées claires sur les véritables objectifs et méthodes du Parti Communiste Vietnamien (PCV). Cette compréhension n'est possible qu'après que les fumées qui ont enveloppé la guerre se soient dissipées et ce, je m'empresse d'ajouter, grâce aux révélations, en paroles et en actes, de ce parti depuis sa victoire totale. La période 1975-1985 est donc cruciale pour l'historien de l'Indochine. Elle lui fournit les éléments nécessaires pour avoir une perspective plus claire, et pour porter des jugements plus justes, tant sur les événements et les acteurs que sur les hommes -- historiens, politologues, journalistes, intellectuels, idéalistes -- qui ont aidé à créer les événements.

Je vais maintenant passer en revue l'histoire de la période 1885-1985. Il est évidemment impossible de parler de tout. Je vais seulement choisir certains aspects qui, à mon avis, n'ont

⁶ L'Empereur Ham Nghi, qui sera exilé en Algérie en 1889.

⁷ L'Empereur Dong Khanh, grand père de Bao Dai.

pas reçu un traitement adéquat jusqu'à ce jour, ou qui ont fait l'objet d'interprétation en contradiction flagrante avec les faits, tels qu'on les connaît aujourd'hui, et tels qu'il a été possible de connaître alors, si on avait été plus consciencieux, plus prudents, ou plus honnêtes.

On peut diviser la période 1885-1985 en deux grandes sous-périodes: de 1885 à 1945 et de 1945 à 1985. La première est marquée par la lutte des mouvements nationalistes vietnamiens pour l'indépendance nationale et la prise du pouvoir par le Parti Communiste Vietnamien en 1945. La seconde est marquée par la lutte du PCV pour consolider et étendre son pouvoir, et à imposer la dictature du prolétariat à tout le Vietnam et au delà des frontières vietnamiennes. Dans l'une comme dans l'autre, la situation internationale et la politique américaine -- en particulier sous Roosevelt et Kennedy -- d'une part, et le léninisme, d'autre part, exerceront, à mon avis, une influence décisive.

L'année 1885 marque le commencement d'une série de rébellions contre la France, rébellions d'inspirations politiques et intellectuelles variées, et dirigées par des personnalités diverses, mais qui, jusqu'en 1945, se sont toutes soldées -- y compris celle des communistes -- par des échecs cuisants et désastreux. Chaque fois, la répression des autorités coloniales françaises était impitoyable, sanglante, et décimait fatalement les rangs des mouvements rebelles. La raison de ces échecs est simple: la France était une grande puissance mondiale, en tous cas jusqu'en 1940, et si entre 1940 et 1945 elle a dû faire des concessions au Japon et le laisser occuper l'Indochine, elle a pu maintenir intactes son administration, sa police et son armée, et par là, avoir les moyens pour tenir les mouvements nationalistes en échec.

Ce n'est qu'en août 1945 que les nationalistes vietnamiens connurent les premiers succès, et en mars 1945 que, pour la première fois en 60 ans, la France accepta de traiter avec un gouvernement nationaliste vietnamien. Officiellement, ce gouvernement représentait un large front comprenant diverses tendances politiques vietnamiennes, mais en fait il est dominé par les communistes. Pour employer le langage de ces derniers, le PCV exerçait "l'hégémonie" sur ce front. En langage clair, cela veut dire: c'était les communistes qui tiraient les ficelles.

Les dirigeants communistes ont minimisé les efforts de divers mouvements nationalistes non-communistes, et ont attribué les succès remportés en 1945 à la direction du PCV, en particulier de Ho Chi Minh. Selon eux, les échecs des mouvements non-communistes avant 1945 étaient dûs à l'absence d'une "ligne de libération correcte" -- la ligne léniniste --, et de la direction "géniale" d'un parti révolutionnaire et clairvoyant -- celle du PCV --.

La plupart des écrits sur le Vietnam se sont fait l'écho des prétentions du PCV. Mais s'il est vrai que la prise facile du pouvoir par ce dernier en 1945 est due à l'habileté de Ho Chi Minh et des autres dirigeants du PCV, il est vrai aussi qu'elle est due également, et davantage, au fait que, contrairement à ce qui s'est passé ailleurs en Asie du Sud-est, il y a eu au Vietnam un vide

politique, et surtout militaire, total entre mars et août 1945. Ce vide résultait de la défaite de la France par l'Allemagne, de l'élimination des autorités françaises vichystes par le Japon, du refus des autorités japonaises de laisser émerger un pouvoir vietnamien véritable entre mars et août 1945 -- comme en Indonésie --, de l'élimination du Japon par les États Unis le 15 août 1945, et enfin du blocage du retour de la France en Indochine par Roosevelt.

L'ensemble des facteurs mentionnés a presque totalement déblayé la voie à la prise du pouvoir par les communistes vietnamiens -- dont les forces ne dépassaient pas quelques centaines d'hommes pauvrement armés, mais dont les capacités manœuvrières politiques, à la léniniste, étaient formidables. Il y a avait aussi le fait que de Gaulle avait encouru l'hostilité de Roosevelt et avait été tenu à l'écart de la conférence de Potsdam. La conséquence fatale de cette absence, décisive pour l'histoire de l'Indochine, est la division du pays entre Chinois et Britanniques au 16ème parallèle, mettant le gouvernement de Bao Dai dans la zone chinoise, hors de l'influence de l'amiral Mountbatten et, à travers lui, de la France. Si elle avait été consultée, et si cette division et l'attribution des zones d'occupation aux Chinois et Britanniques était inévitable, la France aurait insisté pour que la ligne de partage passe au 17ème parallèle, c'est à dire au nord de Hue, plaçant ainsi le gouvernement de Bao Dai sous l'autorité de Mountbatten. N'importe quel fonctionnaire français, civil ou militaire, aurait réalisé les conséquences politiques d'un partage du Vietnam plaçant le gouvernement de Bao Dai dans la zone contrôlée par Chungking ou Washington. Il est étonnant que les généraux britanniques, qui avaient la prétention d'être plus éveillés politiquement que leurs collègues américains, n'aient pas eux-mêmes pensé à cela.

Cependant, les origines de l'éviction française remontent plus loin. On n'a pas besoin d'aller jusqu'à la victoire japonaise sur les Russes en 1905 -- victoire qui signifiait, aux yeux des Asiatiques, que les puissances occidentales sont battables militairement. Il suffit de prendre juin 1940, date de la défaite française par les Allemands. Psychologiquement, le règne de la France est terminé à ce moment là, car les Vietnamiens étaient persuadés que la France était finie et, à la longue c'est ce qui comptait. Les interrogatoires des prisonniers Vietminh par les services de renseignement du général Leclerc sont très clairs sur ce point. Au cours du colloque sur le général de Gaulle et l'Indochine mentionné plus haut, on relève ce passage d'une lettre du général Leclerc, commandant du Corps expéditionnaire français en Indochine, écrite en octobre 1945 : "Nous le voyons clairement maintenant par interrogatoires et renseignements de toutes sortes, ces troubles sont dus au fait que la France a été vaincue en 1940. Comment faire disparaître cette conviction, condition sine qua non pour notre rétablissement dans ce pays? En montrant notre force." ⁸ Malheureusement pour la France, à ce moment là, elle

⁸ De Gaulle et l'Indochine, p. 190

n'avait ni sur place, ni en France, la force nécessaire, force estimée à 350.000 hommes par le général Leclerc.

Au cours du même colloque, J.Raphael-Leygues a cité le témoignage suivant de l'ambassadeur René Moreau, prisonnier des Vietminh de 1945 à 1954. Moreau a demandé à un haut cadre Vietminh pourquoi il se battait. Réponse: "Nous nous battons parce que nous ne croyons plus en vous; c'est la fin des dieux blancs." Évoquant la défaite de la France par les Allemands en 1940, puis sa soumission au Japon, "puissance de second ordre," et comparant la France à la Russie et l'Amérique, "grandes puissances," il ajoutait: "Donc, cette fois-ci, nous ne croyons plus en vous, et c'est pourquoi nous sommes contre vous." ⁹ Réaction capitale, qu'il faudra se rappeler quand je parlerai de Kennedy plus loin. Pour le moment, je voudrais discuter du rôle des américains, et en particulier de Roosevelt.

Au cours des années 1940-1944, et en particulier en 1945-46, Roosevelt et les Américains au Nord Vietnam ont exercé une influence décisive sur le cours des événements. Ils ont déblayé beaucoup d'obstacles sur le chemin des communistes vietnamiens, leur permettant de prendre le pouvoir et de le consolider et, pour anticiper un peu, de créer les conditions pour l'éviction des États Unis plus tard.

Les faits concernant l'attitude de Roosevelt à l'égard de l'Indochine ou, plus exactement, à l'égard du retour de la France en Indochine, sont bien connus. Je n'ai pas besoin de les répéter ici. Les publications françaises sont très riches en détails à ce sujet, en particulier les mémoires de Sainteny. On pourra aussi consulter l'ouvrage de Edward Drachman, à mon avis, le plus complet à ce sujet; on pourra consulter aussi le livre de Chester Cooper, The Lost Crusade, qui est excellent. ¹⁰

La grande lacune de la plupart des études à ce sujet, en particulier celles faites par les Américains, est qu'elles se limitent à une vue ponctuelle américaine et rooseveltienne, au lieu d'aborder la question dans une perspective plus large, car l'histoire de l'Indochine ne peut être saisie que si l'on place les événements, comme les communistes le font toujours -- chose qu'on devrait apprendre d'eux -- dans un cadre historique, géographique, militaire, et surtout politique, global.

Roosevelt ne voulait donc pas permettre à la France de revenir en Indochine. Il donnait des ordres très stricts aux autorités militaires américaines d'empêcher tout débarquement de troupes françaises en Indochine, sous quelque forme que ce soit, au nom de la France ou des Alliées, et même de ne pas fournir d'armes et de ravitaillement aux forces françaises en Indochine. Au point de vue politique, il voulait un régime de tutelle internationale pour la

⁹ - ibid.-, p. 120

¹⁰ Chester Cooper, The Lost Crusade, 1970, London, McGibbon and Kee.

colonie françaises après la guerre. Mais ce n'était là que des idées qu'il tournait dans sa tête, ou qu'il lançait à gauche et à droite autour de lui, à ses proches ou aux chefs alliés (Staline, Churchill, Chiang, Kai-shek). Comme l'a remarqué Gary Hesse, dans un article très intéressant sur ce sujet, lancer des idées en l'air n'est pas une politique, car Roosevelt n'a donné aucune instruction formelle, écrite ou orale, dans ce sens au State Department.¹¹ D'autre part, déjà avant sa mort en avril 1945, Roosevelt avait modifié sa position, et accepté l'idée d'une mise volontaire de l'Indochine sous tutelle de l'ONU par la France, c'est à dire pas de tutelle du tout. Mais en empêchant la France de revenir en Indochine et en abandonnant toute idée de tutelle internationale pour cette colonie, Roosevelt a créé un vide politique et militaire en faveur des communistes vietnamiens, qui ne se sont pas fait prier pour remplir ce vide à la première occasion -- dès l'annonce de la capitulation japonaise, le 15 août 1945.

Puisque Roosevelt n'a laissé aucun testament politique, pour ainsi dire, concernant l'Indochine, son successeur Truman avait les mains libres, et Truman avait d'autres idées là-dessus. En mai 1945, il faisait savoir au gouvernement de de Gaulle qu'il ne s'opposerait pas au rétablissement de la souveraineté française en Indochine. Mais, de nouveau, aucune instruction n'est donnée aux représentants américains sur place et aux autorités militaires américaines à Washington, entre mai et août 1945. L'État major américain refusait toujours de fournir des navires à de Gaulle pour transporter des troupes en Indochine, et à ce moment là, la France n'avait pas de flotte, ou n'avait plus de flotte -- car celle-ci avait été en partie sabordée à Toulon et en partie détruite par la marine britannique à Mers el Kébir quelques années auparavant. Et l'ordre de Roosevelt au général Wedemeyer, commandant des troupes américaines en Chine, de ne pas permettre l'entrée des troupes françaises en Indochine, était maintenue jusqu'au 17 août, date de l'entrée des premières troupes de Ho Chi Minh à Hanoi. Ce ne sera que le 22 août que les premiers français pourront se rendre de Kunming à Hanoi, transportés sans trop d'enthousiasme par les américains, et ce ne sera que le 7 mars 1946 que les premières troupes françaises seront débarquées à Haiphong, et le 19 mars qu'elles seront à Hanoi, avec l'autorisation de Ho Chi Minh!

Entre temps, comme on l'a vu plus haut, de Gaulle ne sera pas invité à Potsdam et le choix de la ligne de partage de l'Indochine s'est fait sans consultation avec la France. Entre temps aussi, les américains à Hanoi, en particulier l'OSS sous le major Patti, involontairement ou volontairement -- cela importe peu car les conséquences seront les mêmes-- feront croire aux Vietnamiens que Ho Chi Minh avait l'appui des Alliés et, en particulier, des États Unis. Et cela, au Vietnam, à l'époque était capital. Dans ses mémoires, l'Empereur Bao Dai a dit que l'une des raisons principales de sa décision d'abdiquer était que Ho Chi Minh semblait avoir l'appui des Américains. Il ne connaissait aucun des chefs Vietminh, écrit-il "Et pourtant... Ils ont

¹¹ Gary Hesse, "Franklin Roosevelt and Indochina," Journal of American History, vol.59, No 2, September 1972.

des contacts avec les Alliés, Chinois, Américains, Français, alors que mes appels au président Truman, au généralisme Chiang Kai-shek, au roi d'Angleterre, au général de Gaulle, sont restés sans réponse." ¹²

D'autre part, alors que les Japonais n'ont pas permis au gouvernement de Bao Dai d'avoir une armée (son gouvernement n'avait pas de ministère de la défense nationale), l'OSS a formé et armé les 200 premiers guérilleros communistes de Ho Chi Minh, et un groupe d'OSS, en uniforme militaire américaine, est entré à Hanoi le 25 août aux côtés des troupes Vietminh. Quelle preuve plus éclatante, aux yeux de la population vietnamienne, que Ho Chi Minh avait l'appui des Alliés, et surtout des Américains. Patti dira plus tard dans ses mémoires qu'en fournissant l'instruction militaire et des armes aux guérilleros vietminh en 1945 "Certains d'entre nous ont pu soupçonner que plus tard les armes et l'instruction pourront être utilisées contre les Français, mais aucun d'entre nous n'a imaginé, même dans ses rêves, qu'elles pourraient un jour être utilisées contre les Américains." ¹³ Enfin, Patti et ses hommes étaient convaincus, et le disaient dans leurs rapports, que Ho Chi Minh et ses partisans étaient "nationalist first et communist second" (nationalistes d'abord, communistes ensuite), ¹⁴ point de vue que Patti maintiendra en 1980 alors que, entre temps, Ho Chi Minh et les dirigeants du PCV n'ont cessé de proclamer le contraire. Je reviendrai plus loin sur ce point très important.

Grâce donc aux Allemands, au gouvernement de Vichy, aux Japonais, aux Américains, le PCV a pu facilement prendre le pouvoir et le consolider en 1945-46. Ce qui s'est passé ensuite, entre 1945 et 1954, est trop bien connu pour qu'il me soit nécessaire d'en parler. Je vais maintenant examiner le deuxième fait fondamental américain dans la victoire des communistes vietnamiens. Cela se passe entre 1954 et 1975. Ce fait fondamental est l'attitude de Kennedy.

On a beaucoup écrit sur le rôle de Kennedy dans l'engagement militaire des États Unis au Vietnam, car c'est lui qui y a envoyé les premières troupes de combat américaines. Mais certains autres faits sont beaucoup plus importants en ce qui concerne la responsabilité de Kennedy dans la défaite américaine. Ces faits ne sont pas très bien connus. Aussi, je vais en parler plus longuement.

Sous Eisenhower, la politique nette et ferme de John Foster Dulles a forcé les communistes vietnamiens, sous la pression des Soviétiques, et surtout des Chinois, à limiter leurs ambitions -- du moins temporairement. Le livre blanc publié par Hanoi sur ses relations avec la Chine entre 1954 et 1975 est très clair sur ce point. ¹⁵ C'est aussi un fait que, jusqu'en

¹² Bao Dai, Le dragon d'Annam, 1980, Paris, Plon, p. 118.

¹³ Patti, op. cit., p. 129.

¹⁴ - ibid -, p.392.

¹⁵ République Socialiste du Vietnam, Ministère des Affaires Etrangères, La vérité sur les relations vietnamo-chinoises durant les trente dernières années, Hanoi, 1979.

1959 (année de la mort de Dulles), la position du Sud Vietnam s'est considérablement renforcée. Cette position s'est détériorée de plus en plus à partir de 1960, et surtout après la conférence de Genève sur le Laos en 1961-62. Une des conséquences très importantes des accords sur le Laos en 1962 est que ces accords ouvraient toute grande la voie à l'acheminement des troupes et de l'équipement militaire du Nord Vietnam au Sud Vietnam à travers le Laos, par la soi-disante "piste" Ho Chi Minh, que les détracteurs de Averell Harriman, négociateur de cet accord, ont appelée "the Harriman Highway," et ce à juste titre, si vous lisez les révélations des constructeurs de cette route (voir carte) ¹⁶ ou de ceux qui l'ont utilisée pour prendre le Sud Vietnam. ¹⁷

Nous savons maintenant par les révélations d'un témoin à Allan Goodman que pendant la conférence de Genève sur le Laos en 1961-62 Kennedy a autorisé Harriman à contacter la délégation du Nord Vietnam, secrètement -- c'est à dire derrière le dos du Président Ngo Dinh Diem -- pour demander si Hanoi acceptait pour le Sud Vietnam une solution semblable à celle pour le Laos, c'est à dire neutralisation et gouvernement de coalition, et aussi qu'il (Kennedy) considérait la guerre au Vietnam comme une guerre civile. ¹⁸ C'était envoyer un signal des plus clairs à Hanoi que les États Unis n'étaient pas décidé à tenir le Sud Vietnam à tous prix, et que si les dirigeants de Hanoi persistaient et étaient prêts à encaisser des coup durs, ou plutôt à faire encaisser ces coups par le pays et la population -- dévastation du pays et brutalisation de sa population -- ils finiraient pas l'emporter. La défaite américaine a commencé ici. La démarche de Kennedy plaçait aussi les États Unis dans une situation politique, morale et diplomatique intenable, car si la guerre au Vietnam est une guerre civile (d'ailleurs Kennedy le dira publiquement aussi), que font les troupes américaines dans ce pays? D'autre part, Roger Hilsman, à l'époque Sous Secrétaire d'État pour l'Extrême Orient au State Department, révélera plus tard à Michael Charlton et Anthony Moncrieff dans un programme de la BBC qu'en 1963 il avait reçu de Kennedy des instructions directes de prendre des dispositions nécessaires pour "faire au Vietnam ce qu'on a fait au Laos." ¹⁹ C'était en mai 1963. Une autre source bien placée, Chester Cooper, qui faisait partie de l'équipe s'occupant du Vietnam à la Maison blanche, rapporte qu'en 1963, lors de la rédaction d'un communiqué sur la mission Taylor-McNamara à Saigon, William Bundy, Sous Secrétaire Adjoint à la défense, a insisté pour que soit mentionné dans ce communiqué que "la principale tâche militaire américaine pourrait être terminée à la fin de 1965." Harcelé par Cooper, qui trouvait cela illogique, Bundy, exaspéré, finit par dire:

¹⁶ Lire l'article du général Vo Bam dans Courrier du Vietnam, No 5, 1984.

¹⁷ General Van Tien Dung, Et Nous Primes Saigon, 1979, Paris, Le Scyomore.

¹⁸ Allan Good man, The Lost Peace: America's Search for a Negotiated Settlement of the Vietnam War, 1979, Stanford, Hoover Institution Press, p.13.

¹⁹ Michael Charlton et Anthony Moncrieff, Many Reasons Why The American Involvement in Vietnam, 1978, Londres, Solar Press, p. 84.

"Écoutez, j'ai reçu des instructions dans ce sens." Étant donné la position de Bundy, ces instructions ne pouvaient venir que de Kennedy, via McNamara.²⁰

Une autre source, beaucoup plus proche de Kennedy, Kenneth O'Donnell, secrétaire du président pour les audiences, a révélé que, dès 1963, Kennedy avait dit au Sénateur Mike Mansfield qu'il voulait retirer les troupes du Vietnam, mais compte tenu de la situation intérieure, il ne pourrait le faire qu'en 1965, après sa réélection, quand sa position sera plus forte pour affronter les accusations d'apaisement.²¹

Mais si Kennedy voulait retirer les troupes en 1965, il a aussi pris une décision qui avait des conséquences inverses. En attaquant publiquement Mr Diem et en laissant organiser un coup pour renverser celui-ci, il a plongé le Sud Vietnam dans le chaos et créé un vide politique, administratif, et surtout militaire que les communistes se sont empressés de remplir. Étant donné que l'élimination de Mr Diem était un objectif de guerre principal des communistes, Kennedy a, en une nuit, fait pour ces derniers ce qu'ils n'avaient pu faire en neuf ans, même au prix de très gros efforts. Situation pour le moins paradoxale. Mais pas seulement paradoxale, mais plutôt désastreuse pour les États Unis, car la paralysie du Sud Vietnam et le danger de son effondrement immédiat et total ont forcé le président Johnson à y envoyer davantage de troupes de combat et faire passer dans les mains américaines la direction des affaires militaires, et surtout politiques, du pays. La décision de Kennedy est comparable à celle prise par la France en 1885 de destituer le chef d'état légal du Vietnam. Elle a pour effet de transformer la guerre du Vietnam en une guerre coloniale, avec cette grande différence que, dans la deuxième moitié du XXème siècle, il était impossible pour une puissance occidentale de gagner une telle guerre. Mais il y a plus. En 1961, au sommet de Vienne, Kennedy a accepté l'idée d'une détente entre l'Union soviétique et les États Unis, mais il a relevé le défi de Khrustchev concernant les guerres révolutionnaires et limitées. Il a donc engagé le prestige et la crédibilité des États Unis, et Ho Chi Minh, pour la révolution mondiale, va s'acharner à les détruire. Les dirigeants du PCV croient qu'en appliquant la formule vietnamienne -- interprétation de la coexistence pacifique décidée à Moscou en 1957 et 1960 comme neutralisation réciproque des deux superpuissances nucléaires, mais offensive communiste continue par le biais des guerres révolutionnaires -- le camp socialiste fera reculer ses ennemis, comme le dit Le Duan, "pas à pas" et le détruira "pan par pan."²² Et Le Duan n'a pas tort, du moins en ce qui concerne les États Unis.

Je voudrais maintenant parler de la deuxième grande cause de la victoire communiste en Indochine: l'application rigoureuse par eux de la stratégie et tactique léninistes. Les dirigeants et propagandistes communistes vietnamiens ne se lassent pas de répéter depuis

²⁰ Cooper, *op. cit.*, pp. 215-16.

²¹ John Galloway, ed., *The Kennedys and Vietnam*, 1971, New York, pp. 49-50.

²² Le Duan, *Écrits*, 1976, Hanoi, Éditions en langues étrangères, p.16

1954, et surtout depuis 1975, qu'ils étaient de bons communistes léninistes, que le PCV a toujours été un parti fidèle au léninisme et au Komintern depuis sa fondation en 1930, et que leur victoire est une démonstration éclatante de la correction de la ligne léniniste. Il suffit de lire les écrits de Ho Chi Minh et d'autres dirigeants du PCV (Truong Chinh, Le Duan, Pham Van Dong...) ainsi que les publications diverses du PCV, en particulier les documents concernant le PCV et son histoire, pour s'en convaincre.²³

Quand on lit les écrits en question, on a l'impression d'avoir entre les mains des œuvres, non vietnamiennes, mais de Lénine, en particulier celles qui se rapportent aux questions de stratégie et de tactique révolutionnaires: Que Faire?, L'État et la Révolution, L'Impérialisme, et surtout La maladie infantile du communisme, ainsi que les discours de Lénine aux congrès de la Troisième Internationale. Aussi, le livre de Staline, Principes du Léninisme, qui est le livre de chevet de tous les cadres communistes vietnamiens.

On ne comprendra vraiment totalement les raisons des succès spectaculaires de Ho Chi Minh et du PCV si on ne se donne pas la peine d'étudier soigneusement les théories de Lénine sur le parti, l'État, l'impérialisme, la révolution, et surtout la moralité communiste. Et pourtant, chose curieuse, la plupart des auteurs écrivant sur le Vietnam ont prêté très peu d'attention à cet aspect de la question. Ils présentent les défaites française et américaine seulement comme des défaites infligées à la France et aux États Unis par un mouvement de révolte anticoloniale dirigé par des nationalistes décidés et courageux. Cela est vrai, mais seulement en partie, car ces défaites étaient des défaites des puissances de démocratie parlementaire par un petit pays sous le contrôle d'un parti révolutionnaire adhérant strictement au léninisme ou dans le langage communiste, "armé du léninisme" et soutenu par des grandes puissances également armés du léninisme. Ce sont les dirigeants du PCV qui l'affirment, avec force preuves à l'appui. C'est un thème qui se répète ad nauseam dans les publications du PCV destinées à la consommation intérieure du parti, et en vietnamien.

J'ai relu ces derniers temps les principaux ouvrages -- les "grands" ouvrage -- consacrés à Ho Chi Minh, ceux des "autorités" sur le sujet: Jean Lacouture et Paul Mus en France, Bernard Fall et David Halberstam aux États Unis.²⁴ Ils mentionnent, plus pu moins, le séjour de Ho Chi Minh en Union soviétique et l'association communiste de ce dernier, mais concluent toujours

²³ Ces écrits sont nombreux. Je ne citerai que quelques uns de plus importants, surtout ceux parus après 1975. Ho Chi Minh: (en vietnamien) Œuvres choisies, Œuvres complètes, 1980, Hanoi, Su That; Le Duan, Écrits, comme plus haut; Pham Van Dong, dans Notre Président Ho Chi Minh, 1970, Hanoi, Éditions en langues étrangères; Hoang Quoc Viet and Truong Chinh, dans III^e Congrès du Front de la Patrie du Vietnam (Documents), 1972, Hanoi, Éditions en langues étrangères; Vo Nguyen Giap et al. dans Avec l'Oncle Ho, 1972, Hanoi, Éditions en langues étrangères; 50 ans d'activités du Parti Communiste du Vietnam, 1980, Hanoi, Éditions en langues étrangères, et (en vietnamien) Histoire du Parti Communiste du Vietnam, 1979, Hanoi, Edition Marx-Lénine.

²⁴ Jean Lacouture, Ho Chi Minh, 1967, Paris, Seuil. Paul Mus, Ho Chi Minh, le Vietnam et l'Asie, 1971, Paris Seuil. Bernard Fall, Le Vietminh, 1960, Paris Armand Colin. David Halberstam, Ho Chi Minh, 1972, Paris, Buchet-Chastel.

que Ho Chi Minh était avant tout un nationaliste luttant pour l'indépendance de son pays. Ceci est vrai, mais de nouveau, seulement en partie, car tel qu'il s'est dépeint lui-même, Ho Chi Minh était un léniniste convaincu, luttant pour la dictature du prolétariat et pour la révolution mondiale en appliquant rigoureusement la stratégie et la tactique léninistes. Pour lui patriotisme et internationalisme prolétarien sont une et la même chose; qui est vrai patriote doit être communiste; et un bon communiste doit être léniniste pur. Il a enseigné à ses disciples que, selon la stratégie léniniste, la révolution au Vietnam doit se faire en deux étapes, la première étant la conquête de l'indépendance et de la démocratie nationale, la seconde l'établissement de la dictature du prolétariat et du socialisme.

Pendant la première phase, l'objectif véritable -- dictature du prolétariat et socialisme -- est passée sous silence et soigneusement camouflée -- jusqu'en 1954 au Nord Vietnam, et jusqu'en 1975 au Sud Vietnam -- pour pouvoir s'assurer le soutien des bourgeois, petits bourgeois, propriétaires et paysans à l'intérieur du pays, et des non-communistes à l'extérieur du pays. Dans une directive aux membres du Parti en octobre 1936 Ho Chi Minh dit: "Nous sommes des internationalistes, non des nationalistes. Les conditions dans lesquelles nous opérons... nous obligent à mener une lutte dont la forme est nationale, mais dont le contenu est international." ²⁵ Et dans une autre partie de cet directive: "Le Parti Communiste Indochinois est une section de l'Internationale Communiste; la stratégie du Parti est la stratégie de l'Internationale Communiste..." ²⁶

Que le PCV fasse sienne la stratégie de l'Internationale communiste ne doit pas surprendre si l'on se rappelle les vingt conditions très strictes imposées par Lénine en 1920 pour l'admission au Komintern. Selon ces conditions, un communiste doit obéissance absolue à son parti, et ce parti, en tant que section du Komintern, doit obéissance absolue à celui-ci. De plus, chaque section est expressément requise de défendre l'Union soviétique. Enfin, comme le Komintern est sous contrôle de Moscou, chaque communiste doit en fait servir l'Union soviétique avant de servir son pays. Puisque le Parti Communiste de l'Indochine (PCI) est admise au Komintern en 1931, il est clair qu'à partir de cette date, les communistes vietnamiens devaient placer les intérêts de l'Union soviétique au-dessus des intérêts nationaux. Ceux qui affirment que Ho Chi Minh et ses disciples sont "nationalist first and communist second" ignorent totalement ce fait.

Il y a encore une chose qu'il faut noter: l'histoire des 50 ans d'activité du parti précise que quand Ho Chi Minh convoqua et présida la réunion de plénum du parti à Pac Bo, près de la frontière chinoise, en mai 1941, pour arrêter la stratégie et la tactique pour la prise du pouvoir

²⁵ Lich Su Dang Cong San Viet Nam (Histoire du Parti Communiste du Vietnam), en vietnamien, 3 vol. 1979, Hanoi, Su That, vol. 1, p.162.

²⁶ - ibid -, p.143

dès la fin de la guerre, il l'a fait "en qualité de représentant de la Troisième Internationale." ²⁷ Comme l'a fait remarquer Bao Dai en 1949 à son ancien premier ministre Tran Trong Kim: "Nous avons été tous roulés, grand comme petit." ²⁸ Il aurait pu ajouter: "Vietnamiens comme étrangers."

On pourrait dire à la décharge du PCV que le Kominterm a cessé d'exister après sa dissolution par Staline en mai 1943, mais aux yeux d'un communiste vietnamien cela n'est qu'une mesure tactique, comme leur décision de dissoudre le PCV en novembre 1945. L'histoire du parti précise que le parti a continué à exercer le pouvoir effectif. ²⁹ On pourrait dire aussi qu'en 1945 Ho Chi Minh s'est tourné vers les États Unis puisqu'il a commencé la déclaration l'indépendance du Vietnam par une citation de la déclaration d'indépendance américaine. Mais Bao Dai nous révèle dans ses mémoires que Ho lui a dit qu'il a fait cela pour "être agréable" aux américains. ³⁰

Je ne dispose pas suffisamment de temps pour parler en détail de l'application de la stratégie et de la tactique léniniste par le PCV. Ceux qui s'intéressent spécialement à cette question pourront lire les écrits des dirigeants du PCV que j'ai mentionnés plus tôt. Je voudrais insister seulement sur un aspect qui a été presque toujours ignoré par ceux qui ont eu affaire aux communistes vietnamiens, comme aux autres communistes d'ailleurs. C'est l'aspect tactique, en particulier l'aspect éthique.

Quand Ho Chi Minh expliquait aux membres de son parti pourquoi il avait signé l'accords du 6 mars 1946 avec Sainteny, qui, pour sa part, considérait l'action de Ho Chi Minh comme une preuve de sa modération et de son sincère désir de s'entendre avec la France, il a fait cette remarque: "Lénine a dit: Si c'est avantageux pour la Révolution, même s'il faut conclure un accord avec des bandits, il faut le faire... Cet accord nous a permis de gagner presque une année de paix pour bâtir nos forces." ³¹ Ceci est conforme à l'enseignement de Lénine, qui a dit que les communistes rejettent les conceptions morales de la bourgeoisie et que, pour un communiste, la moralité consiste à faire tout -- compromis, louvoiements, zigzags, manœuvres de conciliation et de retraite, exploitation des oppositions d'intérêt et de la moindre fissure entre les ennemis -- bref tout ce qui sert à détruire l'ennemi et faire triompher le communisme. Lénine est allé plus loin que Machiavel, car après tout, Machiavel était un chrétien qui n'a pas préconisé le rejet de toutes les valeurs chrétiennes. On trouvera à la fin du

²⁷ 50 ans d'activités, op. cit., p. 60.

²⁸ Tran Trong Kim, Mot con gió bui (Une rafale de vent), mémoires, en vietnamien, 1969, Saigon, Vinh Son, p. 146.

²⁹ 50 ans d'activités, op. cit., p. 192.

³⁰ Bao Dai, Mémoires, op. cit., p.

³¹ Rapport politique au III^e congrès national du Parti, février 1951, dans Tuyen Tap (Œuvres choisies), en vietnamien, 1980, Hanoi, Su That, p. 472.

livre de David Shub sur Lénine une sélection des passages les plus pertinents sur la moralité léniniste.³²

Toujours à ce sujet, dans un autre rapport par Le Duan cette fois, au Vè congrès national du Parti, en 1981, le secrétaire général du Parti souligne que au cours de ses cinquante années d'existence, le Parti a toujours pratiqué une politique étrangère léniniste correcte dont l'auteur était Ho Chi Minh.³³ La tactique, ou plutôt les tactiques, employées par le Parti sont décrites en détails par Le Duan dans ses Écrits (publiés en 1979). Le lecteur se croirait lire Lénine lui-même, en particulier son livre La maladie infantile du communisme. Je citerai encore un article de Lacouture, paru dans le Nouvel Observateur du 18 décembre 1978. Au cours d'un débat à la télévision française en 1977, répondant à une question de Lacouture sur l'évanouissement" du Front de Libération du Sud Vietnam, Nguyen Khac Vien, un porte parole de Hanoi à Paris pendant les années de guerre qui avait répété aux correspondants que le Front était une organisation purement sudiste et non une créature de Hanoi, a paisiblement répondu que la révolution vietnamienne en lutte avait droit au "mensonge stratégique."³⁴ Depuis 1976, et surtout depuis 1978, avec l'échec total du régime communiste sur le plan économique, l'exode massif des réfugiés de la mer, et l'invasion du Cambodge, outre Lacouture, qui a écrit des articles très durs sur ce régime,³⁵ d'autres ont parlé de désillusion comme Jean Daniel dans le Nouvel Observateur, 4.12.1978), d'intoxication (Le Monde, 18.2.1983), de mensonge (The Economist, 26.2.1983). Mais tout cela est bien tard.

Je vais maintenant essayer de conclure. En rétrospect, on pourrait penser à quatre si.

1) De 1885 à 1945 la situation internationale n'a pas fourni aux divers mouvements nationalistes une occasion favorable à leur réussite; en 1945 une telle occasion s'est présentée, et le PCV a su en profiter. Si une telle occasion ne s'était pas présentée, le PCV n'aurait pas pu prendre le pouvoir si tôt et si complètement, et le Vietnam aurait évité deux guerres dévastatrices et paralysantes.

2) Si entre 1945 et 1975 les présidents américains, Roosevelt et Kennedy, n'avaient pas commis des erreurs monumentales, le sort des pays d'Indochine aurait été différent.

3) Si les experts, historiens, politologues, journalistes, idéalistes avaient pris la peine d'étudier le léninisme, ils n'auraient pas répandu certains mythes concernant le Vietminh et le

³² David Shub, Lenin, 1948, New York, Mentor Books. Lire aussi la brochure publiée par l'Agence Novosti en 1969, sous le titre Stratégie et Tactique du Léninsme.

³³ Le Duan, Rapport politique au Vè congrès national du Parti, en vietnamien, 1982, Association des Vietnamiens en Allemagne Fédérale, 1982, p.60.

³⁴ Le Nouvel Observateur, 18.12.1978.

³⁵ - ibid -

Front de Libération du Sud Vietnam et intoxiqué le monde beaucoup de misère et de souffrance auraient pu ainsi être évitées pour les peuples indochinois.

4) Enfin, quelque aient pu être leurs intentions, si la France et les États Unis n'étaient pas intervenus en Indochine, et si les nationalistes anti-communistes indochinois n'avaient pas résisté, les communistes se seraient solidement établis au pouvoir trente ou vingt et un ans plus tôt (en 1954 ou en 1945), et avec des ressources humaines abondantes et intactes, seraient intervenus plus tôt dans les pays de l'Asean et déstabilisé toute la région; les pays de l'Asean n'auraient alors pas pu jouir de la paix et de la prospérité qu'ils ont connues au cours des deux dernières décennies.

Évidemment, ce ne sont là que des si. Mais il y a quand même deux grandes leçons qu'on peut tirer de l'histoire de l'Indochine au cours de ces cents dernières années: 1) il y a quand même des choses impossibles, par exemple, bonheur et prospérité sans clairvoyance et sans modération, et 2) il faut être prudent en ce qui concerne les hommes d'État populaires, comme les experts, historiens, politologues, et surtout journalistes populaires parce qu'ils ne sont pas tous compétents, consciencieux, équilibrés, ou honnêtes. Quand ils trompent, ou, ce qui revient au même, quand ils se trompent, les conséquences sont désastreuses pour tout le monde, en particulier pour ceux dont ils croient servir la bonne cause.

Je voudrais terminer par quelques mots à l'intention de ceux qui fréquentent cet Institut. A la lumière de ce qui a été fait et dit au cours des dix dernières années par le PCV, par ceux qui ont aidé ce dernier volontairement ou involontairement, et par d'autres, il est maintenant clair qu'il est possible, donc nécessaire, de réviser ce qui a été écrit entre 1945 et 1975 sur l'Indochine pour rétablir la vérité sur l'histoire de cette période, vérité qui a été étouffée sous un gros amas de mythes et de distorsions qui ont fait beaucoup de victimes. Il y a là un défi pour ceux qui viennent à des centres d'études comme le nôtre pour apprendre à chercher la vérité.

Genève, 13 juin 1985